

l'Etat, ils ont été même dépouillés d'une partie de leurs biens. Mais de la pleine liberté des cultes surgit un problème ardu, dont la solution préoccupe les hommes d'Etat et les sages.

En pleine période de réformes, en 1871, lisons-nous dans les voyages du baron de Hübner, « parut une remarquable brochure. Elle était écrite en chinois et s'évertuait à prouver que la civilisation de l'Occident, l'objet de toutes les convoitises du Japon, était partout le produit de la religion chrétienne et que, par conséquent, c'était une insigne folie au Japon d'admirer les fruits et de condamner l'arbre ». L'auteur de la brochure avait la hardiesse de conseiller au mikado de se faire baptiser et de se mettre à la tête de l'Eglise du Japon.

Plus avisé, le judicieux diplomate opinait que la manière dont on procédait dans la réforme et dans l'eupéanisation n'était pas pratique : « Les journaux et la plupart des résidents étrangers, écrivait-il, trouvent que la voie est bonne, mais qu'on marche trop vite ; je leur demande pardon : la voie n'est pas bonne. Il me semble que l'œuvre de la réforme doit commencer par toucher les cœurs : elle doit y implanter la charité et le renoncement de soi-même. Cela fait, on pourra avec succès proscrire les actes de violence et de vengeance et fonder des institutions philanthropiques. Par la réhabilitation de la femme, le lien conjugal sera épuré et fortifié, les mœurs seront corrigées, la famille qui est la base des Etats sera régénérée. Il en résultera le respect de la propriété et des garanties sérieuses pour l'ordre public, sans lequel l'industrie ne saurait fleurir. »

Ces observations sont d'un homme sage et versé dans l'histoire...

Par malheur, l'esprit d'observation faisait défaut à bien des Japonais. Ils avaient voyagé par centaines, en Europe, pour étudier la législation de nos peuples d'Occident ; de nombreux étudiants avaient fréquenté les universités protestantes d'Allemagne. A avaient-ils le moyen ou le désir de connaître la situation morale du peuple catholique ou du peuple protestant des campagnes, plus conservateurs et plus chrétiens que celui des villes ? Pouvaient-ils apprécier la garantie que donnent nos mœurs chrétiennes à l'ordre, et le contrepois qu'elles forment aux tristes influences de libertés excessives ?